

Judith Lefebvre



Univers Hétérogénik 02



Univers Hétérogénik 02

Copyright Judith Lefebvre

Crédits page couverture :
Éric Roger

Crédits photos pages intérieures :
Judith Lefebvre

Montage :
Judith Lefebvre
Directrice
Éditions Mains Blanches
Judithlefebvre31@gmail.com

Directeur :

Éric Roger
Éditions Mains Blanches
Solovox2012@gmail.com

Dépôts légaux

1er trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN PDF : 978- 2-980 4785-8-1

Dédicace

Dédié à ceux qui m'ont donné le goût des mots, à mes anciens enseignants de français et de philosophie, aux poètes, aux chanteurs-poètes et aux artistes de l'ombre; à la langue française, à ses racines exolangues; à la beauté naturelle de l'univers ainsi qu'à Claude Gauvreau, poète automatiste québécois du XXe siècle.

Initius

Que cette poésie te berce, toi, écrivain(e) dans l'âme. Que cette suite de mots t'amène vers la route de l'art.

Koukourikoux,

Judith Lefebvre

Prélude à la lecture

Attachez votre ceinture à bord de la fusée Poétik Ju, également hôtesse de l'air du même nom! Je vous souhaite un beau dépaysement suivi d'un « déUniversGalaxiement ».

De retour sur Terre au bout de votre séjour d'une durée indéterminée. Prêt à faire naître un nouveau fruit de la poésie actuelle sur la planète Exoboule lettrée dans la galaxie Écriture lactée, née d'un transunivers Hétérogénik... vous y verrez la Terre et l'« exoTerre » ainsi que l'« exoBoule » et les « vertRoses ». Un voyage surréaliste dans l'évasion, le français, les sens, l'hétérogénéité, le ciel, la spiritualité, la culture, le fantastique, la société, l'exaspération, le temps, l'amour : mes « plumencrées », poèmes en prose et en vers...

Bonne évasion à vous, voyageur terrien, poète éveillé ou en somnolence inconsciente! Entre le poète inconscient et éveillé il n'y a qu'un pas, celui de traverser le mur des mots avec confiance, vous y découvrirez l'imaginaire de votre univers créatif.

Cosmique

La féerie étoilée au carnaval des trompettes laisse entrevoir une traînée cosmique au maquillage du ciel. Le Lipsil lunaire resplendit la réversion des marées. Le rouge à lèvres contourne le cadre du miroir assommé astronomique. Une valeur supernova supersonique supprime le mat du sourire universel. La Chute du mascara baptisée Black Niagara renverse les états-terre en ponts suspendus entre un cil et un brin d'herbe.

Un atterrissage en soucoupe roulante vrombit une turbulence navale. Le fond de teint autobronzant l'accoste au transit du pont en suspension. Un nuage de fars à paupière observe la scène d'un œil terralunasol. Les poissons Garrarufa enlèvent les peaux mortes des pieds-racine des arbres recyclables vernis à l'ongle aux motifs avioniques.

Orange asphaltée

L'orange asphaltée se désintègre de ses noyaux en propulsion agrume. Cet englutisseur d'œufs arrondit ses fins de mois à la pelure pulpeuse de filaments de minéraux. Couchée sur un lit ruellique, elle métallise la ruelle aux reliques de l'ancienneté nez à nez face à face avec un nid de poule en statut de sel.

Le sodium fait fondre l'embryon de l'hiver interminable abritant une fratrie de glaçons cryonécrosés à la surface cartilagineuse des peaux mortes de l'automne. Tapissée sur un Noël aux Antilles, l'orange s'apprête à endormir le lit à l'oriental. Napée de chocolat terreux, elle vermicelle de rochers percés.

Beauté persistante

Là où la limite
N'existe pas
Je vivrai
Là où le ciel
Se confond
Avec l'espace
Je serai
Là où l'huile
Se dissout
Avec l'eau
Je nagerai
Là où le soda et
Le vinaigre volcanisent
J'exploserai
Là où le jaune et le rouge
Créent l'orange
Je dessinerai
Là où toute cette beauté
Persistera
J'existerai

Fracas

Les fracas clairs célestes d'échalote dansent sous les fougères aux yeux-espions. Invisibles? Étranges! Auraient-ils atteint l'inexistant lorsqu'ils ont franchi le cap de la dernière porte renversée? Auraient-ils secondé la voie passée qui, dans le doute, jamais ne brille? Aux épingles à la voix éraillée, leur voix serait cassée, voire muette.

Tantôt, phobie des mots, tantôt amoureux de l'art octosyllabique des penchants Utheriens. Ô! Cambrure étoilée! Ne les délivre pas! Elle oublie la douce mélancolie. Elle fait place aux beautés de Neptune. Elle brise le songe irréprochable de l'interminable aurore polaire.

Quand les pingouins hurlent à la lune, les glaciers se meurent dans un tunnel aux pointes d'argent blanchi. Qui aurait pu prévenir la révolte des chuintements? Qui aurait pu deviner le ciel de chair imbibée de toisons de loups envolés?

Paradis Z

Une terre de lézards! Que deviendrai-je après la tombée de châtaignes d'eau et grains de blé endimanchés? Toujours, les crabes courent sur la plage du sablon fondant. Les oiseaux ne sourient guère. Les outardes supplient les dieux invisibles d'obscurcir le ciel.

Celui-ci est séparé de ses constellations et de son soleil, alors que la lune rejoint la Terre et pense à éclairer son sable lézardé d'amoncellements de tuiles plaquées or. Par-delà les rochers, l'étoile immortalisée rebute la montagne méticuleuse aux âmes entremêlées, perdues dans une planète non existante pour le commun des mortels.

Du plus haut sommet, je me tiens en déséquilibre. Le vertige s'amoncelle tout comme la neige-reine à la croisée des saisons. Je revois avancer ce crabe rayé de zébrures clignotantes au corps élastique.

Les serpents déchaînés par la fougue du vent terrestre interpellé à des millions de kilomètres se suivent de très près. Je ne sais pas ce qui me pousse à rougir le sable, mais le sable entre mes doigts s'écoule terne et sans éclat alors je joue avec lui pour le ressaisir et le colorer.

Le ciel immense se perd dans l'immensité et oublie qu'il se souvient du moment présent. Un étrange sentiment de vie atmosphérique s'empare de lui. L'eau en condensation refroidira ses côtes polaires, ses étoiles de givre et ses traînées spacieuses de filaments blancs, immaculés. L'atmosphère exposera ses rayons fléchés aux douceurs fantômes des nuées égratignées.

J'observe à yeux clos, les pétales de pétunias fleuris de bourgeons en feuilles bleues. Elles se déguisent en jonquilles jaunes pour s'harmoniser aux pulsations végétales qui opposent l'immensité du ciel à l'étroitesse du sol. Témoin invisible d'une nature lignée, je n'oublie pas la latitude d'une ligne dans le sable. La sphère du ciel apporte une partie de sa petitesse pour devenir une limite infinie.

Le firmament loge vacant ou occupé par une butte sablonneuse, repliée au centre d'une tuile plaquée platine ayant gagné l'oscar naturalisé. Les traînées dansent et les courants d'air s'éventent. Ils poursuivent les crabes. Ceux-ci longent leur route terrassée de sable incompris, dans l'espace prisonnier de toutes molécules d'air, en quête d'une compréhension.

Fond caverneux

Je m'enfonce dans une caverne sans fond dans laquelle résonne les heures. Elle referme sur elle les portes libres comme la rafale alourdie par la mer houleuse. Elle voisine les coquillages et les alligators allégoriques. Les yeux de loups à l'entrée du bouclier du soldat la surveillent comme les ombres sans reflet, comme les tarentules dépourvues de pattes.

Le désordre imploré à la rose des vents se reproduit sur des bourrasques réinventées. Détachée sur des éclats de verre, une chenille lointaine se surpasse à l'orée du bois coagulé. Je me déplace et oublie la pellicule irrégulière de la chanson fossilisée. Lézard ou caméléon? Iguane, je te crois. Avec le cafard, je possède la mélancolie. Je rattrape les herbes de la tristesse.

Les émotions chaotiques se fuient et se querellent pour donner un sens aux nuées nostalgiques qui poursuivent le chat errant dans les ruelles du désespoir. La caverne creuse sa fosse de grêle hydrofuge pour accueillir la ciboulette verte, tapisserie du sol des oursins somnolents.

Les portes déportées reportent à demain l'ouverture du trou. Là-bas, y repose le secret du passé inconnu, comme celui de la chauve-souris-doigt. Amie du chéiroptère-orteil, elle projette des ultrasons inaudibles à l'homme des abris-sous-roche. Il fait noir dans la grotte opaque.

Bruit du silence

L'oiseau noir renaît de ses cendres. Il prend son envol pour un meilleur chemin. À moi la liberté! À moi le ciel! Je veux briller comme une supernova. J'obscurcis la lumière du jour. L'éther se noie. Des aigles noirs surgissent de nulle part. Je suis face au vent sous les étoiles éteintes.

L'aigu des guitares stridentes chuchote des murmures incompréhensibles. Des voix non distinguables me parlent dans la tempête intérieure de ma quiétude au cube. Le silence lourd pèse une brique de charbon. Je dors dans ma tête. La vie réveillée me signale de continuer, parce qu'elle provient d'une épidémie de bruits. Si elle ne se tait pas, je ne pourrai m'endormir.

Je somnole dans la chambre du calme à l'abri du tohu-bohu pour au moins le temps d'un moment silencieux à des kilomètres du vacarme. Le jour revient comme si la nuit était déjà arrivée. Elle me montre son visage dans la lueur à 17h. Je coupe le cordon de la technologie informatique pour entrer dans un monde où la raison discute avec moi de son effet boomerang.

Je veux dormir dans un autre espace. Le barnum ne souffle pas un mot. Je le mets en sourdine pour une heure avant d'aller célébrer le tapage en dehors de la pièce de sérénité. Le hourvari fait partie de la vie. Je ne peux nier que le silence a tort. Je sors vers lui avec l'espoir de non-cacophonie. Il refermera sur lui les étoiles mortes. Il libérera les corbeaux noirs, endormis depuis trop longtemps.

Alarme muette

Au nom des rêves oubliés, je ne peux dormir. Sous la carapace des heures, la promesse se déchire trois heures plus tard sur un cadran rescapé au tonnerre de l'explosion colérique.

La montre silencieuse, impuissante et tranquille face à la désolation blesse. Dehors, l'automne colore le bonheur sur chaque feuille au bout de son arbre. Dedans, l'hiver décolore la tristesse tournée au gris.

Même fixer l'horloge ne va pas réussir à guérir les plaies affligées par le temps. Quand le cadran sonnera la prochaine heure, le silence coupera les communications. Je ne peux répondre à une sonnerie inexistante. Je ne peux appeler à un numéro non attribué. Je ne peux parler à quelqu'un d'absent.

Pourquoi m'est-il si compliqué de le rejoindre? Habiterait-il dans un bois ou un métro sous-terrain ou un village éloigné où, au passage des appels, les ondes demeurent brouillées, pire que la friture des lignes?

Je personnifierais sa sonnerie pour résonner à ses pensées afin qu'il me renvoie sur une missive sur-le-champ sans que j'aie à lui laisser des messages sur sa boîte vocale inaccessible.

J'alarmerai un timbre qui le réveillera. Je m'arrêterai de retentir lorsque je redeviendrai complice de ses inflammations sans brûler le signal de nos feux pour apaiser mes cris. En pompier enflammé, je nous élèverai au-dessus des cendres, néant du passé, nourriture du futur et témoin du présent.

911, rue de la pensée

La lune de soie pétille à la fraise des bois. Le soleil de satin frissonne à l'orange de la faune. L'étoile de laine danse à la pomme des neiges. La planète de coton bout à la patate de la flore. La comète papillonne à la flanelle au panais des soupes. Le cristal ratisse les tissus au big-bang de la naissance.

L'apocalypse se brise à la vitre éclatée d'un fuseau horaire. Le commencement prend fin quand la vie décrépît. Son sourire devient triste à la voix éraillée quand ses yeux crépitent en extinction. Ses pensées s'élancent sur la trame du rêve.

La droite et la gauche la slaloment. Le centre ne la frôle plus. Mais où est-elle? Vers quoi marche-t-elle? Un repère en catimini la suit. Une ligne en brouhaha la poursuit.

Larme de cire

Une femme-statut
Se cache dans l'ombre
Surgit dans le gris
D'un tourment
Car dans son cœur
Des tours s'effondrent
Quand de ses yeux
Coule du ciment
Ses pieds nageant
De par le vent
Au bord
De la falaise fondue
Durcissent
Les rochers détenus
Une femme-bibelot
S'exteriorise glacée
S'enfuit vers
Cette autre porte
Pleure
Des larmes de cire
Pour s'en sortir
Ses émotions
Dénombrant
Un homme-matelot

Fuite lovée

Princesse de rosée
Berce tes yeux
Sous le soleil lové
Au-dessus de mon âme
Qui jamais ne disparaît
Ô! Déesse de la passion et de la volupté
Amène-moi vers des limites inconnues
Des huîtres ont givré
Les coqs ont chanté
L'araignée
A pondu un œuf
De dinosaure
Évidemment
La sirène
Des eaux solaires
Éclabousse la boussole
Aux angles perdus
À l'ouest de l'horizon
Trébuche
Une citrouille ailée

Horizon enfumé

J'emboîte le pas dans la grotte rose. En voyage de la cosmogonie, à l'envers de l'inaccessible, je fonds et me désintègre libre. Je n'ai plus besoin de compter les kilomètres. Je peux seulement calculer les millimètres flottant dans l'air aux angles parfaits. Et tu me dis : « Ô! Ma pierre de lune! Donne-moi ce frisson transversal! Électrise-moi de rouge! »

Je m'engouffre à l'ébène. La glace cisèle mes mouvements. Descends sur la rive, oiseau clandestin! Reviens à la source hydrofuge de la passion pastel! Chante mon ange, mon échinacée! Revêts-toi d'artifices nébuleux!

Effervescence verte, oublie le jour! Je veille sur toi. Viens-tu avec moi? Suis-tu les routes des apprentis lunaires?

Ouvre tes yeux trop petits, receveurs de néant qui tournent autour de moi en farandole! La lividité nacrée virevolte.

Qui refuserait au cosmos d'échanger son corps céleste pour des siècles? Personne, sauf une seule : la planète enfumée de rouge, de noir et de blanc. Le blanc absorbe le mal. L'obscur détruit les manières imposantes de l'Univers.

Le vermeil se régénère la couche d'ozone de son étoile. La fumée vient attraper les muqueuses incommodantes des gribouillis affamés de la végétation hurlante des décédés. La grotte rosâtre cligne des yeux à cet astre émanant des jours funestes. Les défunts boucanent de poussière.

L'amour se cache-t-il? Fuit-il lui aussi entre les mirages grisâtres des terres incertaines aux yeux douillets? Les fumerolles bouillantes respirent les larmes brisées de verre, fléchies dans la coupe aux tendances rosées. Deux dos arqués dorment aux rebords du rython. Ils se saluent en paraboles. Ils se croisent en triangles aux formes gastronomiques.

Ils s'abreuvent du philtre, lumière de l'opacité squelettique des insectes chétifs sur la planète enfumée. Enfuis-toi avant que la fumée ne te consume! Sauve-toi de cet enfer terrestre! Importune-toi aux vents boueux de l'eau douce rose de la grotte encerclée de mains centrifuges! Envole-toi au milieu du soleil. Brûle tes ailes de douceurs inévitables! Ouvre ton ciel aux rondeurs du printemps des hivers en brochettes! Sur les éléments, percés au centre, s'accroche le fil conducteur de ce récit historique.

Un élastique ramène le noir au rose. Le mal se consume. Il se nourrit de boue en régénération sur les sols de noirceur cosmétique, cosmologique et costumée. La Parque s'immortalisera. Tu seras toujours démasqué de ta vie spiroïdale. Oh! Quand tu auras atteint la septième porte, promets-moi de ne jamais t'enfuir par la noire, car nul n'y échappe et tu tombes dans le gouffre enfumé. Alors, veux-tu franchir avec moi cet horizon abstrait?

Chimères brûlées

Je veux coucher la pluie sur la terre de l'oubli et m'enfuir dans un cachot emprisonné au plus loin de mes rêves égratignés. Les aiguilles transpercent mon esprit fromage suisse. Je perds ma route dans la rue qui semblait tracée à l'encre. Au plomb, je réécris par-dessus avec les crayons ayant survécu à mes pensées ravagées par la crue des eaux torrentielles d'hier.

Les rivières deviennent lacs, fleuves et océans en y ayant versé toutes les larmes de la mort du désir. Faux bonheur empoisonné! Je te démasque. Enfuis-toi plus loin que moi! Camoufle-toi dans les nuages brumeux des jours les plus gris. La nébulosité électrisée d'électrochocs non invités se replie aux ailes brisées des aimants repoussés nullement demandés, en réalité.

Le quidam songé s'enfuit incognito. Ma bouteille dérivera sur une île plus belle que tous ces éclats de verre sur lesquels j'ai marché, sur les plages visitées lors des jours ensoleillés de ma vie de baume. Mes sens gercés croulent sous mon poids. Je suis piégée dans mon film infini. Il me manque un ou des comédiens pour le continuer.

Rêve d'eau bleutée

Le jour reprend de ses couleurs
Sourit dans la lueur
Sombre d'une chambre
À la lueur d'une
Chandelle ambre poire
Je dors éveillée
Au chaud dans mes pensées

Tu es là au loin
Je t'entrevois
Au lever du jour
Je somnole encore
Avant de me réveiller
Je me rends compte que
Cogne peut-être l'amour
Esseulée entre ma demeure
Et mon inspiration féerique

Tu es là
Beau fantôme du vendredi
Tu apparais le temps
D'un instant numérique
D'ici je t'ai numérisé
Dans mon esprit
Mes yeux mémorisés
Si sages
Dans un tiroir
À la mémoire inoubliable
Échouée sur une plage
Je te tiens compagnie
Jusqu'au prochain naufrage

À l'apogée
D'un océan navigable
À la romance réinventée

Quand nos yeux
Illuminés se croiseront
Quand le rose
Nous réinventera
Quand le rouge
Nous définira
Quand nos mains
Se toucheront

Pour la toute
Première fois
Quand nos lèvres
Entreront en collision
Pour la toute
Première fois
Quand je serai
Collée près de toi
Pour la toute
Première fois
Les papillons
De minuit s'envoleront
Je saurai que
C'est parce que c'est toi

Les étoiles du silence
Scintilleront
L'eau coulera à flot
En toute liberté
À débit rapide
Détournée par le vent

La douceur des vagues
Imitera celle de tes mains
Nous vivrons
Instants de miel
Instants de sucre
Cœurs accordés
Reliés par la vérité
Gravés par l'amour teinté
De platine plaqué or
Deux poussières d'étoiles

En route vers le météore
Le plus brillant
En route vers
La galaxie délicate
Nappée de pétales de
Roses perlées d'eau pure

La glace brûlante neige
Sur nos bras emmêlés
En vers de miroir
Un miroir de cristal
Deux chandelles de craie

Je dessinerai
L'abstraction du métal
Laisserai l'ombre noire
Se fondre
Qui se défera
De ses couleurs
Découvrira la magie
Qui roucoulera sans bruit

Ma bonne humeur reviendra
État rêveur et enjoué
Ne s'effondrera point
La craie écrira les notes
De musiques métalliques
Le cristal se reflètera
À l'argenté la distraction
Du mirage au propre
Perché à nouveau
Sur son nuage

Sa peur se dissipera du
Point noir d'émotion
Mon ami de rosée
De satin amoureux

Nous entrons maintenant
Dans un univers alcalin
Nous nous y installons
Pour vivre
De pâleur
De colombe-oiseau
De près, une feuille
Tremble vers l'arbre

Cris de détresse
Du paradis triste
Un poème en vers
En fait à l'envers
Comme un solfège
À la note reprise
Au son égaillé
À l'aigu du temps
Renvoyé au miroir

Pourpre III

Additionnons le duc Mauve à la duchesse Violette. Alors, je nais, moi, dulcinée Pourpre III. Le pourpre de mes yeux limpides s'illumine. Mes sombres cheveux rouges ondulent au vent. Je marche sans me retourner en m'enfonçant de plus en plus profondément dans une dimension dont j'ignore le nom.

Un triangle dans le ciel se stationne devant le soleil. Un fil accroché au triangle retient cette forme trilogique. Négation de nuages ! Le 3, mon chiffre préféré, se demande pourquoi je l'ai choisi comme porte-bonheur. Il démontre une ouverture, car il s'élève au-dessus du 2, pour ajouter deux lignes.

Comme un ange gardien, le 3 s'incarne en ma bonne étoile. De ses pas, il guide les miens. Mon grand roi, me feriez-vous l'honneur de pourprer mon cœur de royauté? L'amour s'évade sans faux-fuyants.

Les tisons de glace fructifient. Cupidon est en voyage vers d'autres rivages. La crue des eaux, mon adage. Elle décroche de moi les braises de mon tempérament volage. En princesse de mon âge, je voudrais mettre en cage mon gage de fidélité.

De mes 18 ans, rien de mieux ne me soulage que de regarder le paysage. Je ne suis pas si sage pour me donner en pâture à un souverain au-delà du mariage. Sur mon pelage, je compte les suffrages que j'ai dû gagner pour obtenir mon badge.

Le collègue n'achève plus mon manège pour faire tomber la neige sur mon château assiégé. En été, autrefois amoureux, le trio ligné se dévoile à la limite d'un cortège. Mes malaises de glaise se défilent dans un air se mettant à son aise. États d'ivresse! Ses paroles royales se détachent en mots délivrés à toutes les convives.

La querelle ne veut pas me fuir, car mon rouge émotionnel attaché au roi n'aurait relui quand bien même il m'aurait offert son collier en perle d'émeraudes, pendu à ses lèvres. Les pieds dans le roc, la tête dans un bloc de glace, quoique deux formes sphériques se rejoignant en un seul pic, je comprends donc mieux l'amour-aiguille. Loin du pays des émotions à fleur d'âme, je maîtrise la royauté suprême. Plus aucun supérieur ne me gouvernera.

En m'éloignant du point d'horizon, je me dis que si la littérature ne relève pas de mes éruditions, mes lettres au monarque ne ressembleront plus jamais à celles d'autrefois. Je n'irai plus à la pêche à l'aquarium introuvable, car lui-même me pêchera. Je redeviens poisson dans son habitat naturel. Quelqu'un a tué le roi.

Le triangle que je voyais dans le ciel, ce passage éphémère quitte mon univers intérieur vers des bilignes en duel. Adieu trio! Duo? Non! Uno! L'ancien désespoir s'est enfui en monosenseur. L'espoir rit en avant-première puisqu'il exulte heureux en unogamie. La duogamie existe au lointain. Son énergie triomphe au niveau le plus bas. Elle se porte bien dans son état percuté au-dessus du présent immobilisé, stationné dans les allées en ballades déballées de son emballage triple.

Branchies parallèles

Un poisson barbote dans un aquarium voisin. Serait-il familier? Serait-il en accord avec la poissonnerie du zoo aérien pour une baignade? Un vers s'est tendu. À savoir si ce vers consiste en un appeau ou une nourriture réelle. Après le lever du soleil, il fléchit ses mandibules à la hausse.

Comme une ombre, elle passe en nageant à côté sans qu'ils communiquent à l'aide de leurs branchies. Une réflexion se nourrit entre-temps dans leur tête-poisson. Ces moments, sourires de rotation complète, ne sont-ils ni plus ni moins qu'une illusion d'optique ou une courbe hypnotique ou encore une réalité qui dépasse la troisième dimension?

Une sixième impression les habite. Ils ignorent leur nom, leur passé leur histoire. Se retrouveront-ils au zénith ou à l'aurore? Seront-ils dans le même zoo aquatique? Les branchies discuterait-ils de leurs insomnies diurnes, mais lucides sont-ils dans le zoo terrestre? Dans une aire de repos, ils se sont croisés par hasard. Les matins mis bout à bout se sont donné suite en l'espace de moins d'une seconde surprise à la piscine du coin.

Nagent-ils quand leurs yeux se baignent lors de la fusillade des regards? Effleurent-ils l'hydroélectricité? Y aurait-il un courant électrique dans cette eau? Il ne se dresse que des guerriers en armure de coraux. Formation L chevaliers-requins combattants! Déjà tombée du ciel, au figuré à la première personne du singulier, elle parle maintenant la langue des branchies parallèles similaires au langage de baleines.

Étrange hasard! Est-ce une visite réelle en vision auditive? Hallucination? Non! Le poisson s'est irréductiblement rapproché indirectement de l'aquarium voisin. Fabulation! Irréalité ! Si le délire s'approche de la réalité, il frôle l'inaccessible. Pour donner vie à une divagation et la rendre possible, il est suggéré de s'éloigner de la confusion et des interprétations sensibles.

Comme une menthe à enrobage froid, au centre chaud, il faudra bien du soleil pour se centrer sur sa Terre intérieure. Il y a beaucoup de couches. La première, la glace. La deuxième, la neige. La troisième, la terre. La quatrième, le feu.

La lune est englobée d'un sédiment protecteur. Elle s'abrite aux intempéries telles que la grêle et les volcans, ou les affaissements du sol, de l'évaporation. L'eau congelée a aidé à la refroidir. Les larmes la régénèrent. Elle fuit les volcans en éruption, sources de destruction et de malheurs. Elle survit aux glissements de terrain qui tentent de déniveler la terre. Jamais plus elle ne s'évaporerait, car ce mal peuple les confins de son âme.

Le tonnerre et les orages ne lui font plus peur. Le paratonnerre fonctionne à plein carburant gazeux. Cette énergie résiste aux volcans. Sereine, elle demeure en éveil, alerte à la vraie réalité. Les bulles de gaz? Nombreuses comme anticorps. Les tornades ne la font même pas bouger d'un centimètre. El Niño est vaincu.

Chemins interreliés

À la croisée des chemins, j'arrive à une intersection. Au sud, le passé; au nord, le futur. À l'ouest, la réflexion; à l'est, la décision. J'arrive au bout de mon autoroute triliée que j'ai déliée au cours de mes trois morceaux de vie. J'ai voulu lier le premier itinéraire. Il s'est délié. J'ai lié une deuxième avenue. Je l'ai brisée pour accords désaccordés.

La troisième voie ailleurs anciennement liée s'est séparée pour se relier et se délier encore. Torsadé, ce chemin n'est pas lié au mien. S'entortillera-t-il? Qui vivra verra! Y aura-t-il d'autres chaussées? J'ai jeté sur ma route un fœtus d'amour qui n'est plus. Je me régénère.

J'interchange les lettres au Scrabble de mon esprit. J'en invente de nouvelles, aux valeurs variables dans mes équations mathématiques de cœur.

Coccinelle envolée

Où suis-je? Est-ce que je marche ou je vole? Suis-je oiseau ou coccinelle? La bête à bon dieu se colore en rouge et noir avec des ailes pour découvrir un monde au sol inatteignable. Pourquoi ne pas faire contraste au diurne et au nocturne?

J'ai cru t'entendre au loin au bord de la nuit noire. Des imprévus surgissent. Le ciel s'approche de la réalité plus que je le pensais. J'ai combattu les carabins, morts au combat. Sur mon cheval, je suis à la conquête d'autres terres à conquérir.

Quelqu'un a crevé mon cœur. Même l'estocade de l'ennemi le plus cruel ne m'a pas achevée. J'ai survécu parmi les guerriers déçus. La coccinelle a entrouvert ses ailettes. La coccinelle est sur le droit chemin.

Mythose d'amour

L'aphroérose

Larmicelle

D'amourisme

De tendramour

À l'échasciel

Du psychonymphé

Divinité

Rose et rouge

Dérougissez

De rose rouge

La gorge

Du rouge-gorge

Se gorge

D'oses

De rougeole

Égorgée

Plume 01

L'origami plit les mots tordus dans le sens antilinéaire.

Judith Lefebvre



Noir contradictoire

Le noir se contredit. Il nous rappelle la mort, mais aussi son contraire. Noire, elle me dévoile son côté positif, le rose! N'est-ce pas la couleur qui commence à s'infiltrer dans mon sang? Une fine tristesse rose, nouvelle énergie et clarté divine puisqu'il est Dieu.

Je mélange le rose au bleu. Qu'est-ce que ça donne? Un violet tirant sur le noir! Son effet triste a disparu. Mon noir devient maintenant un noir vivant dans mon dictionnaire personnel.

Pour moi, le noir a une signification positive. Il représente la force de la bataille. Je souhaite à tous les gens perdus de se retrouver. Pour ceux qui sont arrivés au bout de l'allée, entretenez-la bien! Elle ne doit pas se refermer. Attention à l'incertitude!

Cœur cicatrisé

Auparavant, elle cauchemardait dans une tombe d'insectes. Meurtrie, en mal d'aimer, elle se repliait sous une carapace à l'abri des flèches cruelles. Elle peut enfin opter pour l'union d'un duo en toute quiétude ouatée humectée de miel sucré à point dont tous deux peuvent se délecter à présent.

Elle devait se défaire de ce cycle diabolique. L'engrenage démoniaque l'aurait convaincue de l'impossibilité de l'amour. Malgré ce mal qui la grugeait et les interrogations amoureuses profondes qu'elle retournait sans cesse dans son esprit anxieux à deux pas d'un précipice, elle continuait d'espérer.

Une explosion allait détruire toutes les sources rapporteuses de fourmis maléfiques au cœur noir triplement transpercé coulant de charbon d'amours calcinés avec les années la logeant dans une tanière obscure sans toit solaire. En plein noir total, une lanterne rouge éclairait l'invisible.

Elle savait qu'elle se lèverait sur ses deux pieds, prête à tout pour se désancrer du sol. Décidée à s'enfuir et vivre libre, elle détacha la première chaîne qui la retenait prisonnière, seule au mur du fond de son refuge. Elle bloqua la porte de sa caverne et y enterra à jamais les feux de paille autrefois allumés.

Ils s'étouffent et s'écroulent sous le poids des roches coupantes qui ont fait saigner son cœur et écorché ses espoirs. À la sortie de son abîme, elle voyait enfin la lumière, elle ressentait le vent d'un souffle rose sur sa peau.

Il lui donnait un sens à sa venue sur Terre. Elle accueillait le délice rayonnant le bonheur, aux regards véridiques d'amour absolu! Elle avait remporté son oscar au festival compétitif du concours de la séduction estivale. Bonjour paradis terrestre! Voici la preuve tangible qu'il existe.

L'enfer s'était tordu et devenait extinction de voix. Elle rêvait dorénavant de fruits appétissants cueillis sous la feuille de gui des baisers transcendants. Elle se souvenait du plus grand néant jamais vu dans ses aires cérébrales qui prenait la place de la lueur rose épanouie.

Amour semi-linéaire

Ce fut un impact par des courbes ovales doublées par le char rouge. Le char orange a coincé le bolide pour se baigner sur la rive de l'océan couleur sable homard. Un soleil-télescope en éclipse de lune sous une pluie d'étoiles cosmiques. Un amour montagne russe peu importe ce qui arrive, car toujours le puits de l'être aimé réveille nos sources aux yeux pupille-bille.

Néoserpente hyperhypokinésique totem de noirceur pulsée émoussée aquabioique coandrogynéique. Diago en folie de palpitations glissoires à l'audition d'un sourd bourdonnent les échos siégeant un dieu, sa déesse à ses pieds de plantes montantes aux feuilles sciant l'air et invoquant l'arbre érable à sucre coulant la scène de sève soluble dans la soupe aux parois ruguedouces.

Tu es ma lumière

Tu ignores
Ce faisceau lumineux
Que j'illumine
Autour de toi
Tu es mon guide
Dans le noir
Tu es ma seule lumière
Dans la nuit
Entre deux rêves
Je me suis perdue
Voudrais-tu me montrer
Le chemin de la clarté
Écarté de mon horizon
Noir et froid
Si seulement tu pouvais
M'illuminer de ta lueur
Le printemps
Ne bourgeonne plus
L'été se meurt
L'automne s'éteint
Trop vite
L'hiver se cristallise
Sans toi je suis
Désertion saisonnière
La glace recouvre
Mon cœur
Je t'en prie
Mon sucre salé
J'ai besoin de ton sel
Pour le faire fondre
Mon amour ne demande
Qu'à revivre
Mon cœur ne souhaite
Que palpiter encore
Mon âme ne veut
Que s'envoler
Jusque dans tes bras
Je rêve de fleurir
Le bonheur d'être tien
Sous le frimas
Je ne peux exister
Dégivre-moi
Réchauffe-moi
De ta chaleur
Qui permet de voir

À l'aveugle de l'amour
Avec toi, je serais
Au-dessus d'un nuage
Près de toi, je serais
Loin des vents violents
Auprès de toi, je serais
Une nouvelle couleur
De l'arc-en-ciel
À tes côtés, tu serais
Ma seule merveille
Du monde
Je te dévoile maintenant
Ces mots dormeurs
Tu es mon unique lumière

Ascension

Comme une ascension, je monte sans cesse sur un élévateur. Il me soulève vers un ciel espacé. Que se cache-t-il au-dessus du firmament ou de l'espace? Un plafond l'arrêterait-il? Oh! Je me questionne pensivement. J'enverrai une sonde vers la lune pour qu'elle m'informe de la vie cosmique, à l'extérieur de l'univers.

N'en aurais-je vu qu'une infime partie? Je suis enfin fixée sur mon étoile en fusion. Le jaune ineffaçablement lumineux me transmet son énergie. Tu es ma source. Tu peux te baigner dans le bleu de mes yeux. Je t'en prie, ne te noie pas. Je veux encore patauger avec toi dans l'oasis réelle de ta mer sablonneuse.

Rappelle-toi ce moment chaud! Nous l'avions nourri à la plage entre les sillons délicats d'un sable soyeux sous les rayons brûlants d'un soleil d'été. Nous avons enroulé nos charmes et brûlé notre peau pour ritualiser notre amour. Notre peau est gravée de notre union, scellée dans l'huître que tu m'as offerte aux bouées, couleur de notre fusion bleue et blanche. Le dieu : blanc. L'eau : bleue.

Toi, mon dieu du cœur, tu gouvernes mes émotions amoureuses des plus douces aux plus passionnées. Du rose au rouge en passant par le blanc délavé, tu me transmets ta langue communicative. J'y comprends le niveau et la qualité d'un échange partagé d'une réciprocité flagrante où nos yeux figent sur place sans se refroidir.

Déroute médiévale

Déroutée du trimard, à l'entrée, elle est arrivée. Elle demeure sur l'autoroute des cœurs en cavalerie au gré du vent échevelé. La camaraderie chevaleresque joue aux dards avec la destinée. La promesse au roi s'est trouvée un autre prétendant pour enfreindre les règles strictes du père s'autocritiquant de sa sévère condition. Avis mitigés!

La belle aux petits pois s'évade du jardin d'Éden pour claquer la porte de la maisonnée dans l'entrouvert du jour. S'échappant de sa prison, elle se métamorphose en ange de la liberté, reine de la respiration profonde détendant le prince de ses nuées. Les baisers d'air frais s'échangent des trèfles. Ils arrachent les fleurs de nénuphar en guise de cadeau, cicatrice cousue de leur amour, par les brins d'herbe dans la cour royale du roi Arthur.

Les herbettes hautes les cachent du bruit des yeux indiscrets. Il ne manque plus que son élévation en haut de la tour de contrôle en pierre médiévale. Vu d'en haut, un phare lui lance des SOS, ses alarmantes salutations. Le code morse ne répond pas. Il est embrumé par un nuage obsolète.

Il tombe des grains d'or aux lucarnes internées du château. Celui-ci est hanté par Anthropos, premier dieu humain. Il s'endort dans l'eau des douves chaînées. Au donjon, il a été disjoncté des machines à tortures. Il a été condamné par Arikilé et pendu par Aripéndé.

Au siècle noir des omoplastes étirées ont explosé sur le bord du chemin de terre en garnotte garnie de roches miniatures. Le revenant mort à l'attaque cruelle hérite les biens du coffre-fort du tout premier ancêtre de la famille.

En simulation de vol plané, l'amoureuse pomme dévore le pommier amoureux. Rien de mieux qu'une pommette après une légumineuse pour balancer la catapulte à l'extrême de la cavalerie.

N'oublions pas la pousse d'oignon qui s'enracine aux pieds de l'arbre d'amour semé en mémoire d'une princesse et de son prince. Le végétal de granit effilé filait la laine passionnelle des tissus charnels, charmeurs de regards.

Pommette et Pommet s'avouaient reliés, fiancés par le temps, mariés par la volonté de s'aimer pour longtemps. La célébration aura lieu le vent dans les voiles blancs sur un bateau à rames. La lune de miel se sucrera en terre vénusienne en appellation simplifiée, Venise. Futurisée, elle donnera naissance à un nouveau roi.

Cœurs feux d'artifice

L'explosion d'une
Caresse de la main
De soie
Frétilent nos cœurs
Dans la poêle
De l'huile à massage
Le comprimé de notre
Ennui loin de nous
Asphyxie le temps
Sans ta présence
Aimante
Cajole le retour
Du casse-tête
À deux pièces
Y brillent
Deux anneaux dorés
Reliés à notre collier
Synallagmatique
Depuis nos cœurs
Feux d'artifice
D'amour corrosif
Jusqu'au prochain
Rendez-vous de douceur
Suivant le premier
Laser de notre rencontre

SOS à la vie mortelle

Des cailloux transpercent la gorge rougeâtre. L'eau s'écoule des yeux tristes. Un numériseur de son esprit s'arrête sur un mystère. Il anguisse telle une chute brutale à son arrivée du paradis d'été. Arrive l'automne. La vie ne peut pas s'éteindre dans un si beau feu allumé depuis trois cycles. L'incompréhension se joue de toute interrogation.

Elle s'illusionne dans son brouillard de pensées tournoyantes. Elle déchire la tristesse. Elle fuit le néant où tombent les ailes brûlées chavirées de leur corps. Elle déchiffre la vérité entre les indices, entre deux paroles échangées. Le noir apeuré couvre la moitié du ciel en quête de réponses. Qui a maudit les sens? Qui a menti à l'homme ne désirant que la vie? Pourquoi tant de mal fige l'être, le bascule et boucle le courant de sa raison?

La trahison surgit parfois et frappe de plein fouet comme des clous battants au mois de novembre. Faut-il saluer à nouveau la caverne opaque? Non! Inutile bagatelle au funérarium spirite! Imagination futile! Hallucination fugace! L'amour brille de ses plus beaux atours.

Le miroir du faux s'est retourné pour dévoiler l'heureuse vérité égaillée par le sourire du cœur. Il se bat en fuite à la parade des troubadours festifs, à la mascarade des fous du roi, au cirque loyal du Chapiteau royal Trampo Trapez. Trois! Deux! Un! Trampoline! Trapèze! Funambule!

Amoureuses tortues

Une marche s'évade le long d'un sentier en forêt. Les arbres, rideaux de leurs pensées, se ferment à la lumière du jour. À l'orée du bois, un couple de tortues humanisées resplendit de leur amour dévoué. Il flambe de plein feu leur puissante étincelle depuis leurs tout premiers émois au temps où ils ne savaient que le nom de l'autre. Ils se devinent du regard à la couleur de leur nuit, à l'éclat de leurs yeux.

Amoureux depuis des lustres, les sentiments clairs comme de l'eau de roche, ils revisitent l'évidence. Ils se souviennent des parfums enivrants de jeunesse. Ils se remémorent la volupté de leurs premiers échanges. Les années ont sculpté les forges vivantes. Leur cœur bat d'un tambour immortel. Leur amour se confond avec les âges à travers les siècles. Ils gravent leur nom sur le tronc d'arbre de la vie.

Retour cannelé

Lorsque les arbres afficheront
Leurs couleurs revitalisées
Quand la chlorophylle circulera
Dans les veines sinueuses
Des arbres en slalom
Serpentés de nature
Salés de poivre rose
Pimentés de menthe poivrée
Agrémentés d'olives dévinaigrées
Assaisonnés de retouches au Photomatik
Automatisés de traits de bézier
De luminosité ombragée de calques
Ravalés de sève sévère persévérante
Déterminés de temps mangeurs de pouding
Sucrés au simili-sucre de ta salive de dieu
Vivement nos retrouvailles caramélisées
Au mois de mai neptunien
De nos visages aubergine dénoyautés de cadrans
De ton retour cannelé quand tes bras
M'engracineront du verdict tombé
Au printemps Vivaldi
Décomposé de l'hiver feuillu d'espoir
Décalqué de nos idées automnales
Transposé à l'été modulé de lumière

Amoureux d'antan

Quand j'aurai
Les cheveux blancs
Quand tu auras
Les cheveux poivre et sel
Quand nos âges d'or
Brilleront
Quand nous nous
Parfumerons
À la poudre de bébé
Pour nous rajeunir

Quand nous rirons
Encore aux éclats
Avec toute notre
Joie d'enfant

Quand nous aurons
Un regard
Plus vaste sur l'univers
Quand nous rêverons
À la fougueuse adolescence

Quand nos souvenirs
De jeunes adultes
Referont surface

Quand nous aurons
Réappris à vivre
Les innocents
Plaisirs de jeunesse

Quand nous redécouvrirons
Nos corps
Comme à la vingtaine
Vigoureuse
Déchaîner notre chaîne
Enchaînée
Qui nous reliera
Encore et encore
En tendresse recréée
Sur nos peaux satinées
Comme aux premiers
Touchers délicats
De la moiteur
De nos mains

À la chaleur
De nos ébats
De la tiédeur
De nos bouches
Au bonheur
De nos langues
Échangisme d'extases
D'émotions réciproques

Comatose vérité

Je me suis souvenue du vent et de sa profonde respiration. Dans la trachée aérée, passe l'air inconscient de ses entrées et sorties dans le tunnel de vie. À l'autre bout se trouvent deux cages, qui organisent ces visites venteuses. Les plaintes non fondées se suivent l'une après l'autre sans réfléchir au rythme musical qu'il incorpore tout en poursuivant une vision de la fausse réalité vraie.

En fait, le rêve, dirais-je en dictionnaire philosophique. Assouvie de relaxation lointaine, proche de la véritable clarté, une volonté se voue un peu plus ferme au calme des voies respiratoires. Elle parle en ronronnements incompréhensibles. Elle siffle un air solennel, hymne à l'esprit détaché, amarré sur une île aux allures quasi paradisiaques.

Cette île crée son propre paysage et téléporte les fleurs immarcescibles outre-mer. Les voix d'outre-tombe ne deviennent nulle autre que l'outil du rappel à la conscience aux semblants d'ailleurs, ici, à douze pas d'humain.

J'ai même étudié cette statistique. Si personne ne veut me croire, je retournerai en marche arrière, là où repose ma jumelle dépareillée. Je l'entends maintenant. A-t-elle parlé ? Non, elle devait peut-être lutter contre cette obnubilation réapparue.

Elle fuit le tunnel revigoré. La confiance du son se réanime. Suspendue à une fleur, elle traverse le Pacifique du rêve. Pour ne pas succomber à l'océan houleux, elle plante une stridence cauchemardesque à l'ouverture du coffre-fort qu'ont loué les pirates du vent.

Cette boîte de bois, striée métallique permet d'effectuer des retours en arrière telle la lucidité des sensations de la réalité. J'ai oublié cette réalité floue qui m'a hantée, distinctement, douze pas en arrière.

Je vois cette forme qui souhaite reprendre vie et qui espère raccrocher bientôt la conversation avec la ventilation des lignes téléphoniques, d'un appel au jour. La ligne occupée converse avec les pirates du sommeil. Cette nuit pend au téléphone.

Elle se mesure peut-être à douze kilomètres du baromètre. Elle traversera l'irréalité avant d'expédier l'encre au sol du réel. Quoique confusion que le revêtement de son salon pourrait entrer en collision avec le tapis de mousse îlienne, elle n'en reviendrait pas de son voyage au ralenti. Qu'y a-t-il au bout de la téléportation ? Mon clone itère. Silence ! Non ! Légers souffles ! La vérité ronfle encore. Réveillez-la !

Orage à l'Utopik

Rideau reprend vie
Un soir enfumée
Déchire l'air
Dans la fenêtre
Se plaque
Un demi-diablotin
Encorné
Un lampion suspendu
Se dandine
L'ombre du reflet
Se balance
La soirée se couche
Suintée
En berceuse montréalaise
Les feuilles d'automne
Égouttent l'orage
L'œil de l'éclair gronde
L'argent électrique rage
Le tonnerre roucoule
Au naturel
Les nuages tourmentent
Le vacarme
Le silence
Ne s'intègre pas ici
Au nord du
Crépuscule coléreux
Paramétéo
Parapluie parodie
Paratonnerre
Pendant les palabres
De pluie
Parasol parolier
Du soleil
Chante le solfège
Météorologique
Parachute fluctue
Les degrés
Où dévale le parapente
Sur le parapet parasismique
Paragrêle entre
En compétition
Avec le garde-fou
Du parafoudre
Parbleu !
Les éclairs

S'éteignent
Illuminance cielée
Une étincelle nuage
Un ciel
Nuance la pluie
Pelée d'éclairs
En orages
Gyrophares
Une flammèche
Embrume
Un espace ombragé
Tapissé de pelures
D'oranges phares
Une explosion
Dessèche un néant
Dispersé de tempérance
Spectaculaire illuminé

Céleste + Célestine

Sous une étoile à propulsion naît une profusion d'éclats. Paradis sidéral ! L'eau revient, s'abreuve à sa source. La nature reprend son cours. Nous ne pourrions jamais nier nos racines bien solides au sol qui nous rattachent aux rayons solaires.

Nous plombons le jaune ébloui de nos yeux d'iris. Les cils hérissés mexicains endiablent la musique quand le jaune n'est plus. La nuit s'embellit.

Quels rythmes de passion ! Aya Ya Ay Hey Ehy He Eh ! Écoutons une mélodique chanson. Bref, un cantique se voue à sa voûte céleste. Célestine et Céleste y dépaysent leur mythe et deviennent divinités humaines.

Dieu et la déesse du ciel donnent le tempo au fil qui relie la nuit au jour. La frontière délimitée ne le limite pas à ces mots simplifiés. Leurs pupilles regardent plus loin que ces concepts préétablis par le temps lui-même.

Ayaya résonne comme les chakras bouddhistes lors du léger massage auditif. Le clou d'une étoile, surpris de se retrouver dans cette phrase, représente le temps photographique.

Il cloue ces souvenirs aux yeux des étoiles filantes à leur prochain passage hautain terrestre. L'Espagne et le Portugal témoigneront pour le Mexique céleste un de ces jours d'illumination.

Échasciel

Si je marchais dans le ciel pour renfoncer l'air, tomberais-je ? Il suffirait de trouver une solidité absolue d'un nuage de bois grimpé sur un échassier. La gravité m'accroche. L'apesanteur me greffe sa flottaison pendant mes noyades atmosphériques. Je vis de brume, de merveilles célestes et de plongées terrestres durant mes congés stellaires.

Je suis témoin de l'affirmation naturelle quand le tonnerre riposte à l'urbanisme lorsqu'il lui envoie ses éléments chimiques non isolés de l'équation pro-environnementale. J'électrise les éclairs pour raviver mon énergie. La peur dénonce l'anxiété de mes nerfs tendus par cette décharge de frustration orageuse dans la vallée érodée sur le sommet du versant.

Je dors au creux de cette montagne modelée de glaise rocailleuse et de faux diamants, graffitis humains. Ils avaient décidé de déposséder l'art rocheux au profit de l'art bijoutier. Le ciel joue au fer avec les anneaux de Saturne. Le numéro 4 gagne la ceinture d'astéroïdes. C'est tout juste si nous ne le proclamons pas roi de l'espace.

Au Black Jack de la semaine d'années-lumière précédente, le Poker s'était vendu à trois jetons rouges, la partie. Nous avons ressuscité des tables et des joueurs suicidés du C A \$ 1 N O. Ils jouaient maintenant dans la prison de Vertilang. Le couple Céleste et Célestine les encourageait. L'œil bleu d'Exoboule les observait de loin.

Arc-en-nuage

Pourquoi les amas naturels de vapeurs d'eau sont-ils gris même si le ciel manque d'oxygène ? Les précipitations sont-elles bluff au cycle aqueux ? Ne tomberont-elles plus jamais ? Nous pourrions vivre une éternité dans une buée, appelée nuage pour le commun des mortels.

Les bavures courberaient simplement, dites arc-en-nuages, blanchis à l'eau de chaux. Ni chaude, ni froide, elles ne tiédissent pas les journées coups de soleil et évanouissements préprogrammés.

L'injection du vaccin antithermique aux enfants bredouillants et aux adultes mâchés s'avère être d'une flagrante inutilité par ce climat tempéré d'ambiance presque estivale. Passons en rafale les couleurs : vert, jaune et orange.

Nous en sommes à l'hiver dans son état zen végétal. Le printemps a duré 48 heures. L'automne est demeuré une semaine et notre bel été de trois mois a été écourté à une journée en ce siècle d'effets destructeurs planétaires.

Plume 02

La vie est un jardin où pousse l'amour de soi.

Judith Lefebvre



Ciel infinitif

Ouvrir la terre des îles
Traverser les yeux d'ange
Descendre au paradis
Devenir Terre et ciel
Taïre les orages
Chanter une
Douce voix
Chuchoter la brise
Du vent
Citer ses paroles
Devenir intemporel
Sortir tout droit
D'un rêve
Mousser le champagne
De la réalité
Laisser planer la gravité
Suspendre une branche
D'étoiles
Rattraper
Une étoile filante
Foncer sur une galaxie
Visiter sa traînée
Espérer un sourire
Recevoir l'énergie
Observer son regard

Ciel artistique

Je suis lune ou soleil
Je suis d'air ou de feu
Je suis un vampire
Magico magique
Je suis reine du ciel
Et de la Terre
Je me faufile dans l'air
À rattraper le feu
Les étoiles d'utopie
Sont la naissance de mes jours
Et ces cimetières de lézards
Se couchent très tard
Comme à minuit
Où les vampires
Ouvrent l'œil
Je regarde par la fenêtre
Fenêtre étrangère
Et d'ombre à paupières
Se cache dans
Les trous noirs
Je marche dans les airs
À dire bonjour aux océans
Les vampires ont des ailes
Dans ce pays irréel
Je suis des yeux
Une aile d'ange
Je rêve à la nuit
D'artifices
Je rêve d'un ciel
Artistique

Fuites en terres acides

Sauvée des entrailles de la Terre
Adieu gargouillis estomaqués
Bonjour terres acides
Napées de jus de citron
Une limette repose
Sur un pain de vinaigre
En guise de banc public
Le lait neutralise l'acidité
Logée au concave
Des tripes terriennes
Aux allures d'une
Planète rose blanchie
Au bicarbonate de soude
L'eau de javel s'ajoute
À ce lavage en brassée simple
Le calcaire et le calcium s'unissent
À la barrière bactérienne
Du yogourt nature
Pommes et pêches
Tomates et clémentines
Fruitées d'acide se heurtent
Aux substances lactières
Sans une seule blessure
La pomme ne coule pas
La pêche ne gicle pas
La clémentine ne liquéfie pas
Une synergie
En blanc laitier unifient
Leur relation en passerelles
Au ventre terreux

Firmaplume

Le soleil s'est perdu à la lumière de mes pensées, à la limite des arbres, où je vois le firmament danser avec le vent et les voiliers. La rotule du genou des branches articule les bourgeons en genouillères. Dans les coulisses du théâtre astral chantonne un oiseau-mouche. Il siffle en canon et marche dans les pas du tonnerre aux conséquences rébarbatives.

Elle vogue sur l'équilibre de l'air. Cette aéromasse fait sa place dans l'univers abstrait du livre ouvert de ton âme plumée. Le silence distendu surprend les vélums, ces voiles nuageux, baissés dans la volière des bateaux. Ces draps bleus s'emplument de blancheur. Les corridors sensitifs captent les ondes murales ici-haut.

Apesanteur

Le magma s'est figé et a circulé dans mes veines devenant cristal. La marée a monté. Le volcan polychrome a échappé les étoiles incolores. Les reflets d'argent et de cuivre ont transpercé le versant du nuage en apesanteur.

Entre deux mondes, j'ai atterri. Une atmosphère irréelle a frôlé le rêve. Je suis partie de loin pour arriver très proche. Le parcours en graphique ascendant et descendant d'une montagne s'est effrité ou s'est forgé. Je suis devenue autrui en redevenant moi-même, parce que je ne pourrais plus être celle d'autrefois, car la Terre a tourné et les saisons ont passé. Le vent a soufflé. Les bourgeons ont fleuri. Le sol a dégivré. Les oiseaux sont revenus du Sud. Et la neige en flocons tombe sur le nouveau tapis hivernal de ma vie en été. La glace au miel s'est réchauffée.

La mer s'est divisée en deux pour me céder le passage. Un être surnaturel a repeint ma nature morte. J'ai pris la clé du paradis. Je l'ai cachée loin à l'abri des orages et des tempêtes. Sur la mer vogue un bateau tranquille qui visite les poissons et détruit les agitations. Un arbre pousse au milieu de l'eau, comme un girafon à l'état paradoxal. Miracle ! Le ciel est-il tombé sur la tête ? Non. Il vole. Il plane.

Mystère à ciel ouvert

Par la toile de vie qui court vers la glace, il vole dans une galaxie décalée. Il change les déserts en neige pour que le déluge du printemps et la douceur de l'infini me gardent dans cet espace de frimas. Il refroidit esprits, corps et âmes à la tempête corporelle de la chaleur cosmique.

Toujours plongé dans une vie de fantômes éveillés, il marche en forme de zombie à deux étoiles sur leur corpus d'homme. Il avance dans cette planète infiniment petite. Un clair de rosée troque ses roses pour des fleurs de clémentines.

Un bourgeon de rayon de vie bébé s'apprête à grandir dans ce monde effréné sans début ni fin. Il ignore où il va et d'où il vient. J'ai effleuré un vortex rose et marine.

Une marre de stalactites vogue dans une rivière techno dont les tournolements partent des entrailles de la Terre pour en ressortir si puissantes. Dans le même intervalle de temps se synchronise la descente fulgurante des stalagmites et des branches d'étoiles malléables.

Une vague s'acharne à briser le roc. L'eau, plus forte que le vent, y arrivera. Si l'onde amère peut soulever les algues, elle finira petit à petit par éroder les rochers. Elle se fortifie davantage. Sur cette Terre, les arbres chantent. Tous habitent un seul cerceau de Saturne.

L'œil de Jupiter menace leur vie privée. Ils ne peuvent y cohabiter. Cet œil voit l'infime petite trace de magie hors norme qui le pousse à gronder. Un ange aux ailes de pierres en satin déambule dans la colline de Vénus. Pluton, ancienne planète, et Mercure communiquent par télépathie.

Les ondes contournent l'aura de chacune. Une fusion électrique produit assez de chaleur pour remplacer le soleil actuel. Un bain d'énergie les enveloppe. Une couche protectrice de soie et de mousse se dépose sur les âmes comme des bougies de miel de paix en liberté.

Pendant qu'elles tentent de vivre le mieux possible, traverse un astéroïde qui vient se fondre dans la mer de poison sur le seul havre de douceur de Pluton. Méconnue et terrifiante, elle est réputée pour jouer avec les lois de la gravité. Elle espère conquérir l'univers avec ses néoïdéologies philosophiques.

Le quotidien des plutoniens se résume à séduire le règne végétal et le chant de la nature. Dans cet univers, différent de celui que tu connais, le temps s'emboîte et s'empile. Tu replaces les cubes dans un ordre précis. La mort vient avant la vie.

Voici un monde sans chaos où les règles du jeu ne sont que lointains souvenirs ! La chance et le hasard marchent dans les pas de la renaissance du jour après avoir longtemps dormi dans le creux d'un arbre aux formes épousées de lendemains.

L'astre de la beauté déploie ses ailes qui ne peuvent être effacées de cette misère. Le temps court et tombe dans le vide. Le vent plane depuis toujours sur cet astre. Il arrête soudainement de souffler. La chaleur s'installe et une bruine d'eau timide se montre dans un arc-en-ciel de nuages de toutes les couleurs.

De petites brindilles de feuilles de conifères traversent le crépuscule de la forêt qui ne cesse de s'enchanter dans le clair d'étoiles de la Terre ancienne qui bouge en éclat de vie. Une montée de lave mouvante se jette dans les bras de la Voie lactée pour se loger dans le creux de ses artères.

De quoi devrions-nous le plus nous méfier ? L'œil de loup ou l'œil de Pluton ? Je peux vous dire au moins une chose. Suivez la sirène, gardienne des antres de la caverne sans fond où pousse la lumière !

Absinthe, la « fée verte »

L'absinthe dont l'alcool se concentre jusqu'à 74 % ne saoule pas le poète, mais les concepts de sa poésie prosaïque. Les mots l'hallucinent et s'emparent de la plume de l'écrivain.

Sa tête sert de réceptacle de cette boisson verte, aphrodisiaque moyenâgeuse. Elle stimule la création et peut conduire à la folie si elle est prise en quantité excessive, mais tout dépend de sa fabrication lors de sa distillation et de son dosage de thuyone.

J'en ai donné au peu au papier buvard dans le but de le droguer illégalement dans les ruelles de Paris. Dissimulée à 9 % dans une tablette de chocolat suisse, elle l'aromatise.

Elle a déjà été bannie de certains pays. Au XIX^e siècle, elle a intoxiqué Émile Zola. Le 17 mars 1915, la « fée verte » est prohibée. Le 1^{er} mars 2005, la Suisse a levé l'interdit de 1908 sur la fabrication et la commercialisation de l'absinthe en limitant toutefois le taux de thuyone à 35 mg/litre.

Cette substance toxique affecte le système nerveux pour les consommateurs devenus drogués. D'ailleurs, Marilyn Manson l'a commercialisée à nouveau en août 2007. À l'ère nouvelle de la poésie où les cafés redeviennent à la mode, l'envie de revenir en arrière dans l'histoire au temps du cercle des poètes disparus nous rendrait-elle un peu moins nostalgiques ?

Nous voudrions ressusciter Baudelaire ou Rimbaud ou Verlaine ou Émile Nelligan ou Claude Gauvreau ou tout autre monument littéraire. Nous nous inspirons de ces brides avec lesquels nous avons inventé le verbe poétiser que tout artiste conjugue à toute heure du jour ou de la nuit.

Ils nous ont peut-être poétisés dans notre douce folie poétique lors de nos lectures scolaires. Si des étudiants en restent troublés, c'est parce que la poésie règne et se doit de perdurer à travers les siècles. Comme du sang frais, l'absinthe intrigue les vampires de l'écriture. Sa liqueur verte la naturalise. L'origine de cette infusion d'herbes d'anis, de fenouil et de camomille fascine et capture l'esprit du créateur.

Réversion gustacosmik

Écrasée par une spatule, la fourchette fait la courte échelle à la cuillère qui soupire la soupe un peu trop chaude. Le couteau se bat avec le couvert contre le steak un peu trop cuit. Le saignant se fait dévorer tout rond par l'assiette propre à satiété. Le poulet, cousin du bœuf, subit la subdivision par un ciseau anarchiste dans la peau d'un canif.

Au pays du dessert, des ustensiles s'amuse au royaume de la crème glacée. Ils tracent des anges à l'emporte-pièce dans les tartes au sirop d'érable. Les métaux s'ustensilisent. Les moules se déforment en plastique pâteux pour se rouler dans la pâte d'amandes.

Les pacanes exécutent des sets carrés sur le glaçage glissant comme sur une patinoire de noix de coco survolée d'une surfaceuse. La « Zamboni » n'est plus, elle a fondu au cours de l'été. Les pistaches jouent au roi de la montagne au sommet des monts crémiers. Les tartines s'approvisionnent en noisettes pour dormir à l'automne des écureuils, prédateurs de renom.

Les arachides et les noix de cajou se broient dans la sauce Thaï, délices des papilles culinaires. Les noix de Brésil se dorent au soleil des plages. Elles bronzent leur corpus ferme. Les noix de Grenoble s'anglicisent chez leurs voisins océaniques éloignés en diagonale.

La poire renversée change du vert au jaune, au brun. Dans un élan de volonté elle redevient jaune pour une comestibilité accrue. La pomme poire suit de très près dans la démarche de la métamorphose. Elle opte pour un rouge flamboyant, symbole de la vitalité. Le chou et le navet, ces deux légumes au goût prononcé, dissimulent leur noir vieillot pour refaire place au blanc de jeunesse.

En plus de la réversion gustative, le cosmos s'intervertit également. La Terre use d'inversion lorsque la nuit meurt et le jour naît. L'éclipse solaire totale montre l'exemple de cette procédure dûment accomplie.

Verte chromarome jardin

Le parfum effleure une vue avertie de spectacle différencié d'une nature en sanglier. La liaison culbute le perchoir de l'escarpement montagnard. Un cheval mythique escamote des pelletées de terre pour l'archéologie mondiale à l'Université de la topologie tapagée d'entrée gaufrée pour la typographie.

Des écritures citriques concentrent une orange pressée pour surprendre la verdure en suspension. En dégustation de l'autoprescription en vogue, la navette interrompue élance un fou de Bassan pour échanger une confiserie.

La chococrémation fond à 90 mètres de hauteur. La caramélisation s'extirpe du secret de l'Aéro soupçonnée Caramilk. Un bloc de laiton produit du chocolat au lait dans le four à méga-ondes de l'énergie supervolcanique sous-terrestre au rayon X d'un géologue clairvoyant. La lunette 3D d'une vision fantomatique sucralise des lentilles épaissies de lave délavée de Javex. La lune nette regarde un sang bouillant clair de la même texture s'assouplir d'un pain croûté tissu-terre des chaleurs baies-chairs.

Beige de soleil visionnaire, le mini bonzaï attire les vampires elfiques couronnés d'ail en torréfaction à l'orée d'une grotte-troll cuisinant la maléfiction d'un conte-légende tant enfoui de succion tentée de relativité. Hanté de mystériorité d'une idée d'usité inusitée, une entité titille en file vacante et compose un poste-lettre personifié d'une goutte de salive.

Les ravageuses vagues se rendent à destination au Port de mer téléportant des portes fusionnées de relation postale digitale du timbre de la voix, voie des airs d'eau courante au temps ambiant.

L'art mène-t-il à la folie ?

Ce que nous croyons constitue les fruits de notre imagination. Que se passerait-il si les fruits devenaient plus gros que leur arbre ? L'arbre représente ici notre raison. Le fruit se rapporte à toute idée, aux conceptions, c'est-à-dire l'art.

Les fruits ne tomberaient-ils pas ? Ils chuteraient la raison. Ils l'anéantiraient. Ils laisseraient place à la folie. La raison ne tient qu'à un fil. Il suffit d'une peur, d'un sentiment étrange, d'un événement sibyllin ou des drogues pour altérer notre jugement.

À force de réfléchir et de nous perdre dans ce dédale sans fin qu'est la pensée, nous tentons d'explorer toutes les possibilités de création. Nous jonglons avec les idées. Elles prennent forme avec le temps.

Selon l'intensité du créateur, elles peuvent devenir tellement intenses qu'il peut lui arriver de les vivre intérieurement. Il pourrait s'agir d'un poète écrivant sur la mort qui, à la longue, en est obsédé durant ses vieux jours. Un écrivain peut devenir fou en se mettant dans la peau de tous les personnages imaginaires qu'il crée. Il vit dans un monde magique. L'écrivain se replie sur lui-même.

Son monde se trouve dans sa tête. En effet, le monde extérieur lui apparaît, à ses yeux, très loin de lui. Il s'est créé son propre univers. Avec le temps, la folie l'habite. La réalité le fuit.

Sous vos yeux défilera un monde, situé à mi-chemin entre l'art et la folie, une histoire inspirée de Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans de Normand Chaurette.

Où suis-je ? Je me trouve devant un lit tout blanc ou peut-être dessus. J'ai du mal à distinguer l'emplacement des objets. Suis-je folle ? Non, je suis bien trop intelligente. Je suis si seule, prise dans ma prison de verre. Je vois des crayons dans ma tête qui dessinent quelque chose qui ressemble à de l'art, si je me rappelle bien dans le temps où j'existais. C'était le 31 octobre 1131. Je suis née. Nous devons être en l'an 1331 aujourd'hui, mais le temps me paraît si flou, si fou. Suis-je un seul individu ? Non. Je me bats contre des ennemies. Elles essaient de confondre ma véritable identité. Julie, je te parle. Je t'ai posé une question. Non, tu n'es pas une seule personne, lui répondit une autre voix. Comment pourrais-je être sûre que je ne suis qu'une seule personne ?

Bonjour Julie, je suis Julie 31. Avais-tu oublié que j'existais ? Où étais-tu ? Te souviens-tu, Julie 31, lorsque tu avais composé ton poème Le miroir de l'âme se résume à trois choses, le blanc, le noir et le gris ?

Qui me parle ? Est-ce mon clone ? Une entité étrangère ? Un fruit de mon imagination ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de livre ? Ah non ! Ce n'est pas un livre, mais un poème. Je me rappelle. C'était un poème. J'avais dessiné un rectangle divisé en trois. Chaque section de mon poème où je parlais du blanc était écrite de la même couleur. Le noir en noir, que croyez-vous ? Et pour compléter cette suite, l'autre était de ma couleur préférée, le gris.

Bonjour, c'est encore moi, Julie 31, ton poème n'est pas ce poème qui t'a rendue complètement folle à force de le répéter jour et nuit pendant plus de 300 ans ?

Ne peux-tu pas te taire deux secondes ? Où en étais-je ? Ah ! Oui ! Je me rappelle. Le gris est ma couleur favorite. Avec le gris incertain, je peux tout imaginer. Il y a de la poussière dans le gris. Sans vie, tout comme moi, je suis morte depuis bientôt 300 ans. Comment aurais-je pu créer un poème ? Aurais-je vraiment vécu ? Est-ce que ma vie est un rêve ? Ma vie est-elle art ? Ma vie est-elle folie ?

Petit à petit, je me noie dans cet océan de mots que j'écris sans cesse, qui défile devant mes yeux comme ceux que j'écris à l'instant. Ils se sauvent, je ne peux les attraper. Je ne peux les capturer pour les admirer un instant. Les mots m'absorbent.

Je les vois qui s'avancent à toute allure dans mon esprit, pareils à mes hallucinations fugaces que j'ai parfois. Ah ! Si seulement je pouvais être invisible, ces mots n'auraient pas le contrôle sur moi. Dans 13 années, je serai grise comme mon poème. Heu ! Je voulais dire, grisée par ces mots qui me droguent les uns après les autres comme des corps étrangers. Ils s'infiltrent dans ce qu'il me reste de neurones après ces 300 années de l'an 1113. J'écris. Toujours cette envie de créer et de m'échapper dans un autre monde plus beau que la réalité me poursuit, car ma vie ou ma mort est inachevée. Je ne reconnais que mon propre reflet dans le miroir. Je suis un être intemporel. Je ne suis plus qu'une chose qui pense. Je suis éternelle.

M'avais-tu oubliée ? Croyais-tu que tu étais seule ? Eh bien ! Rassure-toi ! Moi, Julie 31, ton personnage principal de ton roman préféré que tu avais inventé le 31 octobre 1331, vit encore. C'est certain puisque je te parle à l'instant. Tu te rappelles ? Tu m'avais créée dans Julie 31, un Halloween fantôme.

Ne suis-je pas un peu comme toi ? J'ai l'impression que je te ressemble de jour en jour. Tu es mon idole. Je ne sais pas pourquoi, mais depuis que je t'ai inventée, j'agis comme toi.

Je fais 31 fois le tour de ma chambre pour me sauver du crime que j'aurais hypothétiquement commis le 31 octobre 1313. Les médecins disent que je suis folle. Ce sont eux les fous, car ils m'enferment jour et nuit dans cette salle blanche où je suis attachée à mon lit.

Ils me disent que je suis comme ça, puisque j'ai trop écrit par le passé et aussi, parce que j'ai perdu ma propre identité. Ils m'informent qu'ils me trouvent étrange. Je ne les comprends pas. Je dois avoir 31 ans aujourd'hui. Ça fait depuis le 31 octobre 1931 que j'écris des histoires et autres choses frôlant le vaste et l'inconnu. Je compose des histoires dont moi seule connais le destin unique des personnages, car ils vivent tous en moi.

Ceux que je n'ai pas encore inventés dorment dans un trou dans le cachot de mon âme. Lorsque l'un d'eux se réveillera, je le délivrerai. Hier, j'étais accusée de sorcellerie, j'ai failli être pendue. J'écrivais un tas de grimoires et j'inventais des formules magiques pour chasser les esprits.

Non, Julie, tu n'écrivais pas de grimoire. Tu écrivais des poèmes dans lesquels tu disais que moi, Julie 31, j'inventais des poèmes en formulant des formules magiques. Tu t'en vas, Julie. Tu t'éloignes de la réalité. Pour qui te prends-tu Julie 31, n'es-tu pas censée être toi-même déconnectée de la réalité ? Je suis bien la réalité. Tout le monde m'en veut. Il n'y a personne qui va bien. J'ai le contrôle de tout. Je suis extrêmement grande. Je suis le génie de la création. Où vis-tu Julie ? Dans un rêve ? Dans la réalité ? Sur une autre planète ?

Je ne sais plus où je vis justement. Suis-je sur la planète Mars ou Terre ? Je crois que c'est la Terre. Elle me paraît si loin si floue. J'ai oublié un bout de ma vie. Je suis maintenant internée dans cet asile avec ces fous attachés qui crient jour et nuit. Ils me ressemblent. Ils pâtissent tous comme moi dans des cellules voisines à la mienne.

Je crois que l'art mène à la folie parce que l'esprit n'a pas de limite à la pensée. Nous en sommes les maîtres. C'est ce qui se passe dans l'art, c'est sans fin, sans contrainte, donc sans limites. Voilà ce qu'est l'art. En plaçant tous ces mots comme un casse-tête, nous perdons la tête. Nous interchangeons les morceaux de l'envers à l'endroit, de l'endroit à l'envers pour créer une nouvelle œuvre.

Plus nous écrivons, plus nous nous détachons de la réalité pour nous enfermer dans un monde imaginaire, créé de toutes pièces. C'est la folie. Est-ce la folie de l'art ou l'art de la folie ? En s'inventant d'autres mondes, le point de référence rattachant l'écrivain à la réalité se brouille.

Place à la folie lorsque le morceau de casse-tête de la réalité se retrouve perdu dans l'immensité de l'esprit de l'artiste.

Néologismes personnels/Mots rares

Abiovores : Qui ne se nourrit pas de vivant.

Aérobecs : Qualificatif des chorégraphies d'aérobic des oiseaux.

Aéromasse : Masse dans l'air.

Aiguail : Rosée qui demeure sur les feuilles, les herbes et les arbres.

Alambiquée : Compliqué, recherché, sophistiqué.

Ambisexué : Qui unifie les deux sexes.

Amourides : Perséides d'amour.

Amourisme : Idées morales de l'amour.

Andrinople : Rouge.

Androbicerebro : Homme à deux cerveaux.

Androcée : Partie mâle de la fleur.

Androidite : Je la nomme déesse de l'androgynie.

Androïdée : Idée extrasensorielle.

Androïdosexe : Nouveau sexe extraterrestre.

Anécrovores : Qui ne mange pas ce qui est mort.

Aphroérose : Deux dieux de l'amour: Aphrodite et Éros/ose : maladie chronique (amour maladif)

Allongelatiforme : Vers de gélatine allongé.

Aquanimal : Animal aquatique.

Aquanimale : Qui se qualifie d'animal aquatique.

Aquaphibien : Amphibien aquatique.

Archée : Feu central de la Terre et principe de vie, dans l'alchimie et la physiologie ancienne.

Appeau : Appât.

Bâchée : Toile ou plastique servant à protéger un objet.

Bafouillis : Murmures.

Balénien : Qualificatif de la baleine.

Baliveau : Arbre de pépinière ayant un tronc bien vertical et des branches latérales.

Bardanne : Plante bisannuelle souvent de grande taille se termine par des sortes de crochets, ce qui permet à leurs capitules de s'accrocher aux vêtements et au poil des animaux.

Bellot : Cupidon.

Benoîte : Affectant un air d'une douceur fade.

Biosphérique : État de sphérique de la biosphère.

Biotope : Ensemble d'éléments caractérisant un milieu physico-chimique déterminé et uniforme qui héberge une flore et une faune spécifique (la biocénose).

Bizbizé : Bruit de la mouche en volant.

Bluenose : Fut une goélette de course légendaire. Conçu par William Roué et construit par la firme Smith and Rhuland, il fut inauguré le 26 mars 1921 à Lunenburg en Nouvelle-Écosse, au Canada. Son nom provient du surnom donné aux Néo-Écossais. Frappa un récif en Haïti et coula en janvier 1946.

Bouline : Cordage amarré par le milieu de chaque côté d'une voile carrée pour lui faire prendre le vent de côté.

Brunicatisée : Cicatrisée de brun.

Cancrelats : Nom vulgaire de la blatte d'Amérique qui a été introduite dans les ports d'Europe où elle infeste les magasins de denrées.

Cantonade : Chacun des côtés de la scène d'un théâtre, où se tenaient les spectateurs privilégiés.

Campanulée : Qui est en forme de cloche.

Carabin : Cavalier.

Chamérops : Famille de palmiers.

Chuintement : Cri particulier à son espèce, en parlant de la chouette.

Chromohérite : Hériter de chromosomes.

Centris : Centre de l'iris.

Comatose : Long sommeil maladif chronique.

Consumptive : Qui est consumée.

Condés : Policiers français.

Corrasion : Façonnage de roches par des grains de sables (quartz en particulier) transportés par le vent.

Cordiforme : En forme de coeur.

Coruscante : Brillant, éclatant, étincelant.

Cosmotique : Cosmétique du cosmos.

Cosmobulle : Planète.

Cosmogonie : Théorie (mythique ou scientifique) de la formation de l'univers.

Courteflèche : Courtepointe fléchée.

Cryonécrosé : Mort de froid

Cryptose : Maladie chronique de se cacher.

Cycloboucle : Qui boucle un cycle.

Cryptomanie : Manie de se cacher.

Déréliction : Cas ou moment de solitude morale.

Diaphragmée : Diaphragme fragmenté.

Diligence : Soin extrême, grande vigilance.

Distique : Réunion de deux vers.

Divinité : Initié à la divination.

Dragonnier : Arbre des Canaries, à croissance lente.

Eaucyan : Océan.

Éburnation : Ivoire.

Échalis : Passage au-dessus d'une haie sèche.

Échasciel : Ascension vers le ciel.

Écheciaire : Qui se rapporte aux échecs.

Effeuille : Détacher les pétales d'une fleur, les fleurs d'une inflorescence.

Éméché : Qui est légèrement pris de vin.

Enchifrené : Enrhumé.

Endoémie : Virus qui se propage à l'intérieur d'un lieu

Enfantelet : Petit enfant.

S'ensauver : S'abader, décaniller, se sauver.

Ensevelifuge : Qui chasse ce qui est enseveli.

Électroclycle : Cycle électrique.

Ergastule : Cachot, prison souterraine.

Erythrodermique : Peau rouge.
Espoire : Néoeuthnie végétale souche
Étanguissement : Alanguissement sur l'étang.
Entéléchie : Âme.
Ersatz : Produit devenu difficile à trouver, mais qui le remplace imparfaitement.
Étoile-télescope : Pédoncule.
Exhalaison : Odeur qui émane d'un corps.
Exoplanète : Planète située en dehors du système solaire.
Exosphère : Dernière couche de l'atmosphère terrestre qui se situe au-dessus de la thermosphère.
Extra-muros : À l'extérieur de la ville.
Fatum : Mot qui latin qui signifie destin.
Falbalas : Ornement surchargé d'un vêtement.
Félicité : Bonheur.
Figeamour : État de l'amour figé.
Filandre : Chacun des fils blancs et longs qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne et qui s'attachent au chaume, aux haies, aux herbes.
Filigraniste : Ouvrier qui fait des filigranes, ouvrages de bijouterie constitués de filets enlacés.
Fulgineux : Noir.
Funerarium : Cimetière.
Galimafrée : Fricassée de viandes.
Gararufa : Poisson mangeant la peau morte.
Généaleugle : Généalogie de l'eau qui gicle.
Gibbeuse : Qui est proéminent, en forme de bosse.
Goyavesturgeon : Néoeuthnie végéanimale sous-souche.
Graphoastroquatur : Écriture, astre, eau nature.
Guimauvière : Qualificatif de guimauve.
Gynécée : Organe femelle des plantes à fleurs.
Herbiterre : Terre d'herbe.
Herculénienne : Se réfère à Hercule, dieu romain symbolisant la force physique.
Hévémetalique : Ce qui est qualifié d'hévémetal.
Hexegun : Chasse aux sorcières.
Hexephobie : Phobie des sorcières.
Hexagonise : Agonise d'hexagones.
Historlet : Histoire de l'istorlet.
Horlogiale : Qualificatif d'horloge.
Hortillonnage : Dérive du nom Hortillon, terme picard utilisé dès le XV^e siècle et issu du bas latin hortellus, «petit jardin», diminutif du latin classique «hortus, jardin».
Hydrofuge : Imperméable.
Hypernaturaliste : Plus grand et plus réel que nature.
Hyperthermie : Augmentation de la température.
Immarcescibles : Qui ne peut se flétrir.
Inexplosible : Qui ne peut faire explosion.
Ichtyoïde : Dont la forme évoque celle d'un poisson.
Ignition : Du latin ignis signifiant feu.

Indoyen : Doyen de l'Inde.
Irréductiblement : Simplement.
Itère : Se répète.
Ivoirine : Blanche.
Jarnigoine : Intelligence.
Koche : Ville d'Éthiopie, en Afrique.
Koras : Un instrument de musique africain.
Korê : Statue de jeune fille debout, typique de l'art grec archaïque.
Kouré : «Le pays des girafes», village au Niger en Afrique.
Kurdes : Peuple vivant en Turquie, en Irak et en Iran ainsi qu'en Syrie et en Transcaucasie.
Kouros : Statue grecque archaïque représentant un jeune homme nu.
Kuru : Encéphalopathie due à un prion, qui affectait certaines populations de Nouvelle-Guinée pratiquant le cannibalisme.
Khat : Substance hallucinogène extraite des feuilles d'un arbuste d'Éthiopie et du Yémen.
Lactescente : Qui est d'un blanc crème.
Lapalissade : Une proposition toujours vraie, mais sans que ce soit nécessairement perceptible immédiatement.
Larmicelle : Pleure des vermicelles de larmes.
Lasérisé : Lasers lancés.
Lémure : Fantôme.
Lépidoptère : Papillon.
Lilial : Blanc.
Liliacée : Famille de plantes à bulbe ou à rhizome à laquelle appartiennent la tulipe, le muguet, ou le lys.
Lipospiritude : État de la liposuccion de l'esprit.
Lubricité : Luxure.
Manguescargot : Néoeuthnie végéanimale sous-souche.
Mermifié : Ramifié de la mer.
Mollusquafruit : Croisement d'un mollusque et d'un fruit.
Mor : Mer, marée en étymologie.
Nécropole : Cimetière.
Nécroptère : Insecte mort.
Nénuphars : Phares de nénuphars.
Nénupharise : Éclair de phares de nénuphars.
Néoeuthnie : Nouvelle espèce.
Néolangue : Nouvelle langue.
Nitescence : Clarté, lueur.
Nivéale : Se dit d'une plante qui fleurit en plein hiver, ou qui peut vivre dans la neige.
Nymphéa : Nénuphar.
Nymphéacée : Plantes aquatiques, rhizomateuses, aux feuilles rondes flottantes, représentées en France par les nénuphars jaunes.
Ordinausaure : Vieil ordinateur qu'on a envie de lancer au bout de nos bras.
Offencité : Caractère de ce qui offense.
Oxymore : Figure de style qui consiste à placer l'un à côté de l'autre deux antonymes.

Ozonifié : Gazéifié d’ozone.

Olympe de ton être : Tête, esprit, mental.

Palabres : Discussions inutiles interminables.

Pandémonium : Lieu que l’on suppose être le point de réunion des esprits infernaux.

Parangon : Modèle, exemple.

Parapet : Mur à hauteur d’appui destiné à servir de garde-fou.

Papiervore : Mangeur de papiers.

Périémie : Virus qui se propage aux frontières d’un lieu.

Pétaloïde : Qui ressemble à un pétale ou à une corolle.

Pétre : Qui ressemble à la pierre, qui en a la dureté.

Pétrichor : Odeur particulière, habituellement agréable, que prend la terre après la pluie.

Phagotique : Relatif à la nourriture.

Photogène : Qui produit de la lumière.

Photomatik : Logiciel inventé de photo inventé ici.

Photophrasiques : En phrases photographiées.

Pittoresque : Original, qui a du caractère, en particulier d’un point de vue visuel, puis, plus largement : étonnant, expressif, propre à faire de l’effet, surtout dans le domaine visuel.

Plaisirides : Paradis de plaisirs.

Pléthore : Abondance.

Pollinique : Qui a rapport au pollen.

Polycornal : Qui détient plusieurs cornes.

Polychrome : De plusieurs couleurs.

Popayespoir : Néoethnie végétale souche

Psychonympe : Esprit d’une jeune femme très féminine qui aime l’amour.

Pubillicité : Publicité illicite.

Purpurine : De couleur pourpre.

Puy : Volcan.

Salicitéville : Ville imaginaire de tous les plaisirs sexuels à l’excès.

Spathe : Une grande bractée membraneuse ou foliacée enveloppant plus ou moins une inflorescence, et ouverte latéralement par une fente.

Spatiospiritite : Qualificatif de l’espace de spirituel.

Spectraculaire : Spectre spectaculaire.

Spirutualité : Rut spirituel.

Sibyllin : Complexe, énigmatique, obscur.

Subterfuge : Échappatoire.

Surbatraciens : Batraciens surdéveloppés.

Rapière flamberge : épée longue et fine, à la garde élaborée, à la lame flexible, destinée aux coups d’estoc, une arme blanche.

Rémineurité : Caractère du ré mineur.

Raisonance : Résonance de la raison.

Rhombique : Qui a la forme d’un losange.

Rosolitude : Rose solitaire.

Rubigineux : Couvert de rouille.

Rubescence : rouge

Rython : corne à boire ayant la forme d’une tête animale ou humaine mesurant

environ 25 centimètres de hauteur. Le rhyton a été essentiellement fabriqué par les Grecs et les Romains au cours des 4^e et 5^e siècles avant Jésus-Christ.

Synallagmatique : Qui implique une obligation réciproque entre les parties.

Tarentuliser : Marteler les tarentules.

Tendreamour : Amour tendre.

Terralunasol : La terre, la lune et le sol.

Terramiffères : Mammifères de terre.

Tocsin : Cloche.

Tonnerriser : Rendre colérique.

Torturesque : Résulte d'une action qui torture.

Transfuge : Traître.

Transsudation : Action d'un fluide qui passe à travers les parois d'un corps quelconque, et se ramasse en gouttelettes à sa surface.

Transunivers : Type d'univers personnel.

Trémuler : Agiter d'un tremblement.

Trimard : Chemin.

Turne : Maison.

Uchronie : Reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits qui auraient pu se produire.

Végétacarnivore : Végétarien à la fois carnivore.

Vermicelle : Du verbe «vermiceller» qui signifierait couler.

Vésanie : Désordre mental, affaiblissement psychique. Ce terme date de l'époque du médecin aliéniste Philippe Pinel. Le terme fut remplacé en 1850 par celui de psychose, mais fut encore employé pour désigner des psychoses de longue durée avec affaiblissement psychique.

Vertrose : Fleur en triangle aux bouts arrondis aux pointes.

Zinzolin : Rouge violacé.

Exitus

*C'est ainsi que s'achève mon recueil de poésie.
Ce temps d'évasion poétique m'a permis d'exorciser l'art en moi.*

Bonne inspiration dans votre casse-tête créatif !

Tourloudidoux,

Judith Lefebvre



Judith Lefebvre est originaire de Ottawa. Elle a participé à divers spectacles de poésie à Montréal. Elle s'est retrouvée dans différentes anthologies sur disque et dans des revues littéraires du Québec et de l'Europe..

ISBN : 978- 2-980 4785-8-1